L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No. 73. NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 7 NOVEMBRE 1891. 65me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

Bureaux : 73 rue de Chartres

Dufour & Bonnet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La., Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 7 NOVEMBRE 1891.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$2 00
Six mois	1 00
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes, Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

VENTES DE CE JOUR.

Par Mason, Davis & Kernaghan, à la Bourse des Encansteurs, le joli cottage simple pour résidence, No 174 rue du Quartier, entre St Claude et Tréme.

La culture du froment aux Etats-Unis.

Tandis que quelques-uns s'écrient que les affaires n'ont jamais été si brillantes aux Etats-Unis, d'autres cessent de prouver qu'elles sont dans le marasme le plus complet. Ces deux opinions sont également exagérées : les affaires ne sont ni exceptionnellement mauvaises ni exceptionnellement bonnes. Elles pourraient être, certainement, meilleures, mais elles pourraient être également dans des conditions pires. Quelques Etats ont pu souffrir, et d'autres ont vu s'augmenter, dans de grandes proportions, le chiffre de leurs transactions.

C'est dans la Nord-ouest que ce dernier fait est le plus remarquable ; l'énorme récolte de grains a créé un roulement énorme de numéraire venant de tous les points du monde.

On a, maintenant, des statistiques qui établissent, d'une façon certaine, le rendement des récoltes de grains. Elles montrent que les grandes espérances fondées au commencement de la saison, se sont non seulement réalisées, mais encore ont été dépassées.

De tous les grains que produisent les terres des Etats-Unis, le froment est le plus important, parce que, en dehors de la nourriture qu'il procure aux habitants du pays, sa qualité et la quantité produite, en font un article d'exportation qui draine l'argent de l'étranger et la répand dans les campagnes.

Sa culture a été beaucoup améliorée, et au lieu d'obtenir 11.1 boisseaux et 12.9 boisseaux par acre, comme pendant les deux dernières années, on obtient 15.5 boisseaux.

Si l'on ajoute cette augmentation de rendement à l'étendue des terres nouvelles qui ont été ensemencées, on arrive à une récolte qui a fourni, cette saison, 210,000,000 de boisseaux de plus qu'en 1890.

Le plus haut rendement obtenu pendant les huit dernières années, n'a pas dépassé 13 boisseaux à l'acre ; aussi le rendement de cette année est-il considéré comme un grand progrès accompli —d'autant plus que l'augmentation se manifeste aussi bien pour le blé d'automne que pour le blé du printemps.

Le tableau suivant donne, pour les Etats producteurs, la récolte de cette année comparée à celle de 1890 :

De blé d'automne, l'Ohio a produit 29,984,000 boisseaux en 1890 et 44,739,000 en 1891.

L'Indiana, 27,828,000 en 1890 et 49,700,000 en 1891.

L'Illinois, 18,161,000 en 1890 et 39,584,000 en 1891.

Le Michigan, 20,271,000 en 1890 et 29,383,000 en 1891.

Le Kansas, 29,195,000 en 1890 et 49,000,000 en 1891.

La Californie, 29,121,000 en 1890 et 35,071,000 en 1891.

Le Missouri, 17,638,000 en 1890 et 28,115,000 en 1891.

L'Oregon, 12,865,000 en 1890 et 17,080,000 en 1891.

La Pennsylvanie, 16,000,000 en 1890 et 22,364,000 en 1891.

Le Kentucky, 9,152,000 en 1890 et 12,422,000 en 1891.

Le Tennessee, 7,873,000 en 1890 et 11,512,000 en 1891.

Le New York, 9,268,000 en 1890 et 10,633,000 en 1891.

Les autres Etats producteurs, 28,849,000 en 1890 et 43,293,000 en 1891.

Pour les Etats qui cultivent le blé de printemps, le Minnesota a produit 35,356,000 boisseaux de blé en 1890 et 57,293,000 en 1891.

L'Iowa, 12,041,000 en 1890 et 28,040,000 en 1891.

Le Nebraska, 15,315,000 en 1890 et 23,434,000 en 1891.

Le Wisconsin, 13,096,000 en 1890 et 14,602,000 en 1891.

Le Washington, 8,071,000 en 1890 et 2,831,000 en 1891.

Le Colorado, 1,777,000 en 1890 et 2,037,000 en 1891.

L'Utah, 2,279,000 en 1890 et 2,523,000 en 1891.

Le Montana, 1,488,000 en 1890 et 1,856,000 en 1891.

L'Idaho, 1,370,000 en 1890 et 1,811,000 en 1891.

Le Nouveau-Mexique, 1,105,000 en 1890 et 1,167,000 en 1891.

Le Maine, 643,000 en 1890 et 623,000 en 1891.

Le Sud Dakotah, 22,211,000 en 1890 et 37,500,000 en 1891.

Le Nord Dakotah, 18,200,000 en 1890 et 36,600,000 en 1891.

Les autres 1,036,000 en 1890 et 1,624,000 en 1891.

On a obtenu, en totalité, 255,374,000 boisseaux de blé d'automne en 1890 et 392,540,000 boisseaux en 1891.

Le blé de printemps a donné 143,888,000 boisseaux en 1890 et 219,016,000 en 1894.

Le total général du blé produit aux Etats-Unis, ces deux dernières années, est donc de 399,737,000 boisseaux en 1890 et de 611,665,000 boisseaux en 1891.

Une augmentation colossale, comme on le voit, et si la proportion continue, si les années futures voient toujours s'augmenter le rendement du froment, trouvera-t-on les débouchés nécessaires à cette céréale ?

La famine qui règne dans les Etats de l'Europe aidera beaucoup à placer le produit des fermiers de l'Ouest, malgré les droits établis par certaines puissances ; et c'est pourquoi l'énorme production n'a pas diminué les prix et n'a été qu'un surcroît de ressources pour les cultivateurs.

Mais l'Europe ne souffrira pas toujours de la famine, et si, par mesures de prédilection, n'ayant plus un besoin aussi urgent des blés de l'Amérique, l'Europe ferme leurs portes, les fermiers alliés, qui considéraient-ils encore de l'O... McKinley va faire leur fortune ?

FRANCE ET ESPAGNE.—On télégraphie, de Madrid, au *Times*, de Lon... que la délégation du gouvernement fr... à propos du tarif des douanes pour les vins espagnols, est un véritable désastre pour l'Espagne.

Tant que le vin espagnol passera par la France, quand bien même il n'y aurait aucune modification, le consommateur anglais le prendra sous le nom, par exemple, de médoc, mais ce même vin espagnol, expédié directement d'un port d'Espagne, ne jouit plus de la faveur considérable ; et cela s'applique, en général, à tous les consommateurs étrangers.

LOUISIANE.

La Sentinelle, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 31 octobre :

Une jeune fille de M. Joseph Sévin, âgée de seize ans, près de Raceland a été mordu, vendredi le 23 courant, par un chien enragé. Jeudi dernier M. Sevin était à Thibodaux sollicitant des souscriptions pour l'aider à envoyer sa fille en ville pour traitement.

Le Herald, Hahnville, paroisse St-Charles, du 31 octobre :

La levée de Hahnville a été terminée, cette semaine. M. Gray, l'entrepreneur, va commencer, immédiatement, une nouvelle levée, qui s'étendra de la Maison de Cour à l'habitation Fashion.

—Le temps reste à la sécheresse. Une bonne pluie serait reçue avec plaisir. En attendant, les habitants font du foin.

Le Review, Marksville, paroisse Avoyelles, du 31 octobre :

—L'eau devient rare dans notre ville. Presque toutes les citernes sont vides. A moins d'une pluie prochaine, nous devrons nous procurer de l'eau au puits de la maison de cour.

—On nous informe que la foire donnée à Mansura, dimanche dernier, a rapporté six cents dollars.

—M. Ben. N. Couvillon et Mlle Ella Goudeau, tous deux de Marksville, ont été mariés, mercredi dernier, 28 octobre, à l'église St-Joseph, par le révérend père A. Chorm.

—Nos marchands envoient tout leur coton par la voie de Bunkie. La Rivière Rouge est si basse que les bateaux ne peuvent pas traverser la barre à l'embouchure.

—Le besoin d'un puits artésien se fait de plus en plus sentir dans notre ville.

—M. Peasley, *foreman* de la compagnie de construction, nous informe que le pont du Bout du Bayou est sur le point d'être terminé.

—Nous avons eu le plaisir de causer, cette semaine, avec plusieurs habitants de différentes parties de la paroisse. Tous sont d'accord pour dire que la récolte de coton sera beaucoup plus grande qu'on ne l'espérait il y a deux ou trois mois.

Le Comet, Thibodaux, paroisse Lafourche, du 5 novembre :

Jeudi dernier, Mlle Louise Paille a épousé M. Adolphe Boudreaux, à l'église catholique St-Joseph.

—Le manque d'eau a fait suspendre les travaux de la roulaison sur l'habitation Acadia, mais on a eu recours aux deux marais qui se trouvent près du chemin de fer et la difficulté a été levée.

Nous croyons que l'on a fait tous les arrangements nécessaires pour le forage d'un puits artésien sur l'habitation.

—Acadie donne 21 tonnes de cannes à l'acre—ce qui est un très bon tonnage, étant donné le rendement général.

Le Louisiana Review, Nouvelle-Orléans du 4 novembre :

Le Texas and Pacific construira bientôt une jolie gare à Donaldsonville.

—Le fonds de l'église catholique de Crowley, paroisse Acadie, a été augmenté par les bénéfices provenant d'une fête donnée récemment par les dames de la ville.

Le Herald de Trinity, paroisse Catahoula, rapporte qu'il n'y a qu'un seul cas présenté à la dernière session de la Cour Criminelle.

—Mlle Nettie Clayton, une jeune et jolie personne de Concordia, a épousé, récemment, M. Frank Hawley, d'Arkansas City.

—Il se traite beaucoup d'affaires de vente, cette saison, à Welsh, dans la paroisse Calcasieu.

—Le marché de Shreveport, paroisse Caddo, a reçu, récemment, le plus gros porc que l'on ait jamais vu : il pesait 1,362 livres.

—Le *Democrat*, de la paroisse East Carroll, annonce que le travail à la levée de Bunch's Bend, avance rapidement.

—Le capitaine E. K. Anderson, un citoyen très connu d'East Carroll, est mort récemment.

—Les citoyens de Jackson ont organisé un comité, dont M. W. R. McKewen est le président, dans le but d'obtenir le prolongement du chemin de fer du Mississippi Valley, de Clinton à leur ville.

—M. J. C. Galey, de Baton Rouge a un beau steamboat, construit pour faire le service entre la capitale et Plaquemine.

—Les funérailles de Mlle Worley, qui a péri dans l'incendie du steamboat *Oliver Bayne*, ont eu lieu, à Baton Rouge, le 1er novembre.

—Le mariage de Mlle Bettie Osborn et de M. J. W. Griffing, a eu lieu, dernièrement, à Winnsboro, paroisse Franklin.

—Mlle Amélia Délery a épousé M. Wm Hints, jeudi dernier, à Gretna, paroisse Jefferson.

—M. C. A. Egdorf, un jeune citoyen de Gretna, est mort il y a quelques jours.

—M. Georges Hopkins, de Lafayette, s'est noyé, dernièrement, en pêchant dans le bayou Vermilion.

—Un nègre incendiaire, nommé Snowden, accusé d'avoir mis le feu à la résidence de M. Emery, de la paroisse Lincoln, a été lynché, ces jours-ci.

—Le Dr. A. R. Macey est mort récemment à Ruston, même paroisse.

—Une foire donnée aux environs de Thibodaux, paroisse Lafourche, au profit du drainage du 3me district, a produit plus de $600 net.

—La Lafourche Distilling Company, au capital de $25,000, a été incorporée. Les directeurs sont : MM. E. Vergnes, A. J. Robichaux, Z. V. Mervant, A. J. Brand, O. Nequin, T. Beary, T. H. Roger, E. Roger et Chas. Debremons.

—On commence à construire des puits artésiens sur les habitations de la paroisse Lafourche.

—La réunion de la Convention de Paroisse, de la paroisse Morehouse, aura lieu le 8 décembre prochain.

—Un blanc a trouvé 3,562 dollars enterrés au pied d'un arbre, en flânant sur un des chemins de la paroisse Natchitoches.

—M. E. H. Rills, de Monroe, paroisse Ouachita, est mort le 29 octobre.

—Les citoyens de Monroe ont souscrit la somme nécessaire à l'établissement d'une compagnie de droguerie. Il est également question de fonder une compagnie pour la fabrication du papier et un moulin à coton.

—M. Richard H. Westerfield, un docteur éminent et un citoyen honoré de Barataria, paroisse Plaquemines, est mort jeudi dernier.

—M. Peter Winn, mort récemment dans la paroisse Plaquemines, a légué les deux tiers de sa propriété à l'église catholique St-Thomas et un tiers au temple protestant de Union Settlement.

—La semaine dernière, le grand jury de la paroisse Rapides, a porté des accusations contre 25 personnes portant des armes cachées.

—Mlle Mary Ratcliffe et M. Henry Geiger, d'Alexandrie, ont été mariés le 29 octobre.

—M. A. Webre, un citoyen estimé de la paroisse St-Jacques, est décédé, il y a quelques jours.

—Un théâtre, pour l'opéra, va être construit à Opelousas, paroisse St-Landry.

—Mme Greig, l'épouse de l'éditeur du *Washington Advocate*, est morte récemment à St-Martinville.

—L'honorable Francis A. Gayol, qui fut maire de Covington pendant les huit dernières années, est mort vendredi dernier. M. Gayol appartenait à une ancienne famille créole et était tenu en haute estime. Ses restes ont été transportés à la Nouvelle-Orléans.

—M. Robert Gough, 22 ans, propriétaire

négociants de Patterson, paroisse Ste-Marie, est décédé.

—Le capitaine W. C. Ott, du schooner *Martha*, est mort à Morgan City, la semaine dernière. Son corps a été envoyé à Galveston.

—Le juge C. B. Sanson, qui entreprend la culture de la canne à sucre dans les plaines de la paroisse Tangipahoa, a reçu des machines, et commencera bientôt le travail de la fabrication du sucre et des mélasses.

—Mathilda Powden, une négresse de la paroisse Vermilion, est morte, récemment, à l'âge de 106 ans.

—*Le Town Talk*, de la paroisse Rapides, dit que pendant les neuf années finissant mercredi dernier, près de neuf mille balles de coton ont été apportées par les bateaux de la Rivière Rouge au dépôt du chemin de fer du Texas and Pacific. C'est, pendant le même laps de temps, le plus grand transit qui ait jamais été fait.

Toutes les infections vénéneuses du sang sont expulsées sans délai par la Salsepareille d'Ayer. Vendue par tous les droguistes.

La République "ouverte" et la République "fermée," en France.

Nous lisons, dans le *Temps* :

Les ministres ont eu, souvent, l'occasion, dans ces derniers temps, de définir la politique intérieure du gouvernement, et, naturellement, ils ont tous tenu, à peu près, le même langage. Il est impossible, en effet, de ne pas constater avec satisfaction, que les anciens partis se désagrègent de plus en plus et qu'un irrésistible mouvement entraîne les conservateurs vers la République. D'autre part, on ne saurait prendre trop de satisfaction à ce que les nouveaux convertis : il y aurait plus que de l'ingénuité à s'effacer devant eux et à leur confier dès à présent, fût-ce dans la mesure la plus restreinte, la direction de nos affaires. Aussi les discours ministériels, tout en affirmant que la République est "ouverte," que son drapeau est assez large pour abriter tous les Français, recommandent-ils aux républicains qui ont fait leurs preuves de ne point rompre le faisceau des forces démocratiques.

Ces déclarations ne laissent pas de soulever quelques protestations. Elles viennent comme toujours, des deux pointes en apparence les plus exposées, de l'extrême gauche et de l'extrême droite. Eh quoi ! s'écrient certains radicaux : vous faites bon accueil à ceux qui vous ont si longtemps combattus ; vous admettez dans la République des gens qui certainement la subissent à contre-cœur et ne demanderaient pas mieux, au fond, que de la renverser, s'ils en avaient le moyen ! Vous êtes dupes d'une nouvelle tactique réactionnaire, plus perfide peut-être que toutes les autres. N'ayant pu détruire la citadelle du dehors, on essaye d'y pénétrer avec la ferme intention de la miner et de la faire sauter un jour.—Mais maintenant les fauilles monarchistes : elles sont pleines de lamentations ironiques sur la déconvenue des "ralliés"... Pauvres gens ! ils s'imaginaient qu'on leur saurait gré de leur révolution ; ils s'attendaient à des égards, à des concessions. On leur annonce brutalement qu'ils ont abandonné en pure perte leurs anciens amis. Nulle place pour eux dans les rangs républicains. Ils vont se trouver isolés, disséminés, pris, comme on dit, entre l'enclume et le marteau, en butte aux reproches de ceux qui ne leur pardonnent point pas leur "désertion" et aux dédains, aux méfiances de ceux qui n'acceptent pas leur "conversion".

Ces deux appréciations semblent inconciliables. Mais, en réalité, elles reposent sur un sophisme identique. A droite comme à gauche, on se figure que la République peut être "ouverte" ou "fermée" et qu'il dépend de certains hommes politiques de décider la chose. "N'ouvrez pas, surtout !" crie-t-on d'un côté.—"On ne vous ouvrira pas," réplique-t-on de l'autre. Comment ne s'aperçoit-on pas que la métaphore, point de départ du débat, n'a absolument aucun sens ? Voici un conservateur désabusé de la monarchie : il lui plaît désormais d'être et de se dire républicain. Quel pouvoir l'en empêcher ? On met la porte à franchir ? Eu quoi le ministère pourrait-il faciliter ou gêner son adhésion ? C'est affaire de conscience, de libre arbitre, non d'action gouvernementale. D'autre part, le conservateur a des croyances et des doctrines que ne partage pas la majorité républicaine actuelle ; il voudrait modifier des lois que cette majorité entend maintenir. A coup sûr il serait également absurde soit que le conservateur républicain sollicitât d'entrer dans cette majorité, soit que cette majorité sonnât de l'attirer à elle. Et voilà pourquoi les conversions d'anciens monarchistes, quelque nombreuses, sincères et utiles, ne sauraient supprimer l'opposition entre la droite et la gauche. Elles en modifient simplement le caractère. Au lieu de combattre pour ou contre une certaine méthode de gouvernement. Mais cela, n'est la vérité du régime parlementaire, tel qu'il fonctionne en Angleterre et en Belgique, et tel qu'il n'avait pas encore réussi à fonctionner chez nous.

Et maintenant qui décidera entre les méthodes de gouvernement ? qui fera triompher ici *telle* ou *les* autres ? Qui ? sinon le pays lui-même, exprimant sa volonté par le suffrage universel. Ne nous laissons pas de le répéter, puisque aussi bien les confusions et les malentendus persistent. Ce n'est pas aux Chambres, ce n'est pas non plus au gouvernement que les conservateurs ralliés peuvent s'adresser, mais uniquement aux électeurs. A ceux-ci de manifester par leurs votes comment ils jugent cette attitude nouvelle. A eux de dire s'il convient de persévérer dans la voie où la République s'est engagée jusqu'à ce jour, résolument, il faut bien le reconnaître, d'assez brillants succès, ou s'il convient d'en chercher une autre.

En résumé, n'y a-t-il pas plus de "République ouverte" qu'il n'y a de "République fermée", et il importe de renoncer à ce "clichés" décevant. Pour devenir républicain on peut cesser de l'être, il suffit de le vouloir. Mais il y a bien des façons de comprendre la République ; chacun a le droit d'exposer sa conception particulière et de faire de la propagande pour qu'elle obtienne les suffrages de la majorité. L'évolution des conservateurs vers la République n'a donc et ne peut avoir d'autres résultats que de changer le caractère des consultations électorales. Jusqu'à présent, le suffrage universel n'avait guère été appelé à se prononcer que sur la *forme* ; il devra, désormais, se prononcer sur le *fond*, mais cela même est un sensible progrès, et tous les partisans sincères du gouvernement parlementaire ne peuvent que s'en réjouir hautement.

CHAMBRE DÉVALISÉE PAR UN PRETENDU GRAND PERSONNAGE.—Un individu décoré de la Légion d'honneur, disant se nommer le marquis Raymond de Crèvecœur et être un riche propriétaire du département du Calvados descendait, ces jours derniers, dans un hôtel de la rue de Beaune, Paris, où il demandait une chambre pour lui et la femme qui l'accompagnait. L'hôtelier donna à son visiteur sa plus belle chambre. Le lendemain matin, inquiet de ne pas voir descendre ses clients, il monta à la chambre qu'ils occupaient. Dans les intervalles de la porte, il remarqua avec étonnement qu'on avait placé du mastic. Le trou de la serrure avait été, de plus, bouché avec un éclat de bois. Convaincu que le marquis de Crèvecœur n'était autre qu'une femme, il courut chercher le commissaire de police, qui arriva bientôt avec son secrétaire et un médecin pour procéder aux constatations d'usage. Quand la serrurier requis par le magistrat ouvrit la porte, une surprise désagréable attendait le malheureux hôtelier : la chambre avait été entièrement dévalisée pendant la nuit par son client, qui avait disparu avec leur butin sans avoir éveillé l'attention.

Le dentiste X.... disait à un ami :

—Je suis à peu près content ; la clientèle vient ; ce qui me manque, c'est la renommée.

—Ah ! oui, je sais, la Renommée aux cent bouches !

DE RETOUR DU MARCHÉ AUX OISEAUX.—Dessaffy est un ouvrier peintre de Paris. Il est âgé de soixante ans. Il n'avait jamais encourru, jusqu'ici, de condamnation. Sa vie se passait un pinceau d'une main et un verre de l'autre ; mais son ébriété ne le poussait pas d'ordinaire à des extravagances. Il avait le vin silencieux et sulnin. Dessaffy avait un ami intime, peintre comme lui, nommé Esch. Il a failli le tuer, et c'est cette mauvaise action qui l'amène, récemment, devant le jury de la Seine. Comment d'ouvrier sérieux, est-il devenu meurtrier ? L'histoire est à conter :

Le 5 mai dernier, Stanislas Dessaffy, rencontra Esch et lui offrit un verre. Le camarade rendit la politesse. Ils s'en rendirent tant qu'au bout de deux heures ils étaient absolument gris. Un cousin d'Esch se joignit à eux. Les mauvais exemples, on le sait, sont contagieux. Quelque ayant commencé plus tard, le nouveau venu fut bientôt à leur diapason. Le vin lui suggéra une idée particulière. Il proposa d'aller au marché aux oiseaux acheter des pinsons. Pour effectuer le trajet d'Issy, où ils se trouvaient, à la Cité, nos amis mirent sept heures. Il faisait presque nuit, le marché allait fermer quand ils arrivèrent. Mais les marchands, même après l'heure réglementaire de la fermeture, ne repoussent pas volontiers les clients. Chacun de nos pochards put acheter deux cages contenant des pinsons. Ils reprirent, avec leur cargaison, le chemin d'Issy. Les oiseaux furent secoués. Dieu sait comme ! Ils firent entendre de petits cris plaintifs. Pris de pitié et pour les consoler, les trois amis les firent boire. Les malheureux volatiles durent faire connaissance avec les liqueurs variées des laboratoires de nos marchands de vin. Le bitter-curaçao, l'absinthe, le mêlé-cassis, du café comme antidote, ils n'ignorèrent rien. Mais bientôt ils battirent de l'aile et tombèrent inertes au fond de leurs cages. Quand ils s'aperçurent du désastre, les trois hommes discutèrent les moyens de ranimer les bestioles. Ils leur donnèrent du vin chaud et de la bière, qu'ils laissaient tomber goutte à goutte dans le bec entr'ouvert des pinsons. Et ceux-ci n'en moururent pas !

Bêtes et gens rentrèrent le lendemain matin sainement, au domicile de Dessaffy, dans un piteux état. La femme de celui-ci les reçut assez mal. Esch s'affala sur une chaise, en nage sur ses genoux, ne répondant rien, l'estomac plein, le cerveau vide. Quant à Dessaffy il entra dans sa chambre. Il en sortait quelques instants après, un revolver à la main, et, sans motif, il en appuya le canon sur la tempe de son ami. La main tremblait légèrement, le coup partit et ne fit qu'éborgner le malheureux Esch, qui tombe sur le plancher, dégriné. Le meurtrier ne fut pas moins surpris que sa victime.

La cour a tenu compte du passé de l'accusé et ne l'a infligé qu'une année de prison, pour coups et blessures ayant entraîné la perte d'un organe.

SAINT SIÈGE.—Le correspondant du *Standard*, de Londres, à Rome, dit que depuis les événements du 2 octobre, le Pape a convoqué trois réunions de cardinaux ; trois choses y auraient été discutées, savoir :

1. Si, en présence du réveil des sentiments révolutionnaires contre le Pape, le moment ne serait pas venu, pour Sa Sainteté, de quitter Rome ;

2. S'il serait prudent de réunir le prochain conclave au Vatican ;

3. Si, s'il se pie aller, un *modus vivendi* ne devrait pas être établi avec le gouvernement italien.

Aucune décision n'a encore été prise sur ces questions.

Le correspondant anglais prétend savoir que le gouvernement italien a fait dire au Pape que la tranquillité de Sa Sainteté ne serait pas troublée.

D'un autre côté—ajoute-t-il—on assure, dans les cercles politiques bien informés, que le gouvernement déclarerait qu'il rejetterait toute proposition d'abroger la loi des garanties.

Si le ministère consultait la Chambre à ce propos, il serait sûr d'un vote d'approbation à une forte majorité.

A joindre à la liste des compositeurs allemands qui auraient la France en haine, le nom de Beethoven.

Un jour, pris, chez un grand seigneur autrichien, de faire entendre une de ses compositions, il s'y refuse de façon formelle. Et lorsqu'un peu plus tard on lui demande la cause de ce refus :

—Je ne jouerai jamais, répondit-il, devant un auditoire où se trouvent des Français !

Cela nous empêchera-t-il de jouer et d'admirer Beethoven ?

Examen d'histoire à Saint-Cyr.

—Vous venez de me décrire la charge des cuirassiers à Reichoffen. Dites moi maintenant à quelle heure de la journée eut lieu ce brillant fait d'armes.

—On ne sait pas, monsieur.

—Comment, on ne sait pas ?

—Non. Il n'y a pas d'heure pour les braves !

Le duc de Nemours a accompli, le 24 octobre, sa soixante dix-septième année.

Pour la guérison des rhumes, de la toux et des affections pulmonaires, le Scott's Emulsion n'a pas d'égal.

TASSIN.—Décédé hier, vendredi, 6 novembre, à 4 1/2 heures P. M., à l'âge de 56 ans, FLORIAN E. TASSIN, de St-Jean Baptiste. Une messe sera chantée à l'habitation Gold Mine, paroisse St-Jean Baptiste où aura lieu l'enterrement.

SARRAZIN.—Décédé vendredi 6 novembre, à 2 heures 30 P. M., JUSTIN F. SARRAZIN. Agé de 38 ans et 6 mois, natif de la Nouvelle-Orléans. Les amis et connaissances des familles Sarrazin et Ferrer sont respectueusement invités à assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui 7 novembre, à 3 1/2 heures P. M., de la résidence de sa mère, Veuve J. L. Sarrazin, 224 1/2 rue Bourbon près Ursulines.

FOURNIER.—Décédé hier à 1 heure P. M., LEOPOLD FOURNIER, à l'âge de 78 ans, natif de Asti, Italie, résidant de cette ville depuis 42 ans. Ses amis et connaissances ainsi que ceux des familles St-Ger, Charles et James Willos, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu aujourd'hui, samedi, à 4 heures P. M., de sa dernière résidence, No 306 rue Dumaine, entre Desbigny et Roman.

TO-KALON! TO-KALON!

Ne buvez rien autre chose, mais buvez le pur. C'est le fameux To Kalon de

PAUL N. VERNEUILLE,
SEUL AGENT,
128 rue Royale, coin Toulouse.

8 juin—

Excursions par le L. & N.

La dernière excursion du dimanche par la Louisville & Nashville aura lieu le DIMANCHE 8 Nov., et elles seront après discontinuées pour la saison.

JOHN KILKENY, D. P. A.

6 nov.—6 7

Ralliez-vous ! Ralliez-vous ! !

Tous les votants démocrates de 6e ward, opposés à la Loterie et aux maneurs (Boeslam), sont invités à se joindre aux membres de la Ligue anti loterie du dixième ward, sur la Place Congo, samedi, 7 novembre, à 7 heures du soir, pour se rendre en corps au grand Mass Meeting de la Place Lafayette.

OEO. E. THÉARD,
Président.

7 nov.—1f

Avis au public.

Nouvelle-Orléans, Lne, 6 novembre 1891.

L'usage de mon nom dans un avis publié pour la convocation d'un meeting Anti-Loterie, qui doit avoir lieu en cette ville le samedi 7 novembre, a été fait entièrement sans autorisation.

Signé :
GEO. A. COLOMB,
143 rue Canal

7 nov.—1 f

Avis.

Les soussignés ont formé une société pour l'exercice du droit, sous la raison de WALSHE & BRAUNER, et leurs bureaux seront 6 Allée Commandante, en face de la rue du Camp.

GEO. C. WALSHE,
GEO. E. BRAUNER,

1er nov.—6f

Vous Sentez-Vous

Faible et épuisé ? C'est parce que votre sang est impur. Autant s'attendre à ce que la salubrité d'une ville soit parfaite avec de l'eau sale et un drainage défectueux, comme de s'attendre à ce qu'une pièce de mécanique, comme la charpente humaine, soit en bon ordre avec un sang impur circulant même dans les plus petites veines. Savez-vous que chaque goutte de votre sang passe à travers le cœur et les poumons toutes les deux minutes et demie ; et que, sur son passage, elle fait les os, les muscles, le cervelle, les nerfs et les autres solides et les autres fluides du corps ? Le sang est le grand nutritif, ou, comme l'appelle la Bible,

"La Vie du Corps."

Est-il donc étonnant, alors, que si le sang n'est pas pur et parfait dans ses vaisseaux, vous souffriez d'ainsi indescriptibles symptômes ?

La Salsepareille d'Ayer est à cent coudées au dessus de tout autre Alterratif et de toutes autres Médecines pour le Sang. Comme preuves, lisez ces témoignages dignes de confiance :

G. C. Brock, de Lowell, Mass., dit : "Pendant les 25 dernières années j'ai vendu de la Salsepareille d'Ayer. Dans mon opinion, les meilleurs ingrédients pour la guérison de toutes les maladies provenant de l'impureté du sang sont contenus dans cette médecine."

Le Dr. Eugène I. Hill, 381 Sixth Ave., New-York, dit : "Comme épurateur du sang et régénérateur du système, je n'ai jamais rien trouvé qui égale la Salsepareille d'Ayer. Elle donne entière satisfaction."

La Salsepareille d'Ayer prouve également son efficacité dans toutes les formes de la Scrofule, de Furoncles, de Boutons rouges, d'Eczémas, d'Humeurs, de Lumbago, de Catharre, &c., et est, conséquemment la meilleure

Médecine de Printemps et de Famille

en usage. "Elle les surpasse en tout au tout," dit Mr. Cutler, de Cutler Brothers, Boston, "par la quantité des ventes."

Ayer's Sarsaparilla,

Préparée par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass., Etats-Unis. Prix, $1 ; six flacons, $5. Vaut $5 le flacon.

$500 de Récompense !

Nous donnons la susdite somme pour tout cas de maladie du foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pouvons guérir avec les pilules végétales du Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions se rouvent suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une douche de vertu. Les grandes boîtes contenant 30 pilules, 25 cents. Ne vous des contrefaçons. Les véritables se vendent 1 B. FUMET, No 11 rue du Camp, Nouvelle Or léans, Lne. 1er oct—1an Ven

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Gulf Ship Island R. R. Les trains partent d'Algier à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c., 75c. et $1.00.

C. B. DWIGHT, Surintendant.
J. S. LANDRY, Agent général pour le Fret et les Passagers.

28 oct—sam et dim

AVIS.

J'annonce respectueusement à mes amis et au public que j'ouvrirai formellement mon restaurant au No 21 de la rue Bourbon, Samedi, 7 novembre, et serai très heureux de les y recevoir.

L'ancienne renommée de mon établissement sera maintenue et mes prix seront modérés.

Respectueusement,

VICTOR BERO.

6nov—3f

Aux Architectes et Ingénieurs.—La compagnie "People's Ranger House & Refrigerating" offre une prime de $1,000 pour un plan devis complet avec spécifications et estimations pour l'érection d'Abattoirs modernes avec Réfrigérateur et Etables pour bestiaux, servant à l'abattage de bœufs, moutons et porcs ; pour la consommation de la ville—un drainage et une ventilation parfaite. Le système doit le plus perfectionné est requis. Le site choisi est situé dans la paroisse d'Orleans, Etat de la Louisiane. La compagnie se réserve le droit de refuser un plan qui conque ou tous les plans.

Les plans seront reçus jusqu'au 10 décembre 1891 inclusivement. Pour de plus amples renseignements s'adresser au bureau de la Compagnie, 182 rue Gravier, Nouvelle-Orléans.

PIERRE LANAUX, président.
LOUIS T. DUGAZON, secrétaire, 182 rue Gravier. 1er nov—1 m

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 36 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, le spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités des femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix : $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 223 rue du Canal.
Prix : Dépôt du Fort Espagnol.

18 déc—1 an

NICHOLAS J. HOEY,
ENCANTEUR.

Propriétés foncières, Stocks, Bons, Hypothèques, etc.

No 175 rue Commune.

Une attention personnelle particulière sera donnée à toutes les procédures judiciaires.

1er nov—3m

Mmes GODIN ET MARTINET,
No 17 rue Bourbon,

Ont l'honneur de prévenir leur clientèle que Mlle MARTINET vient d'arriver de Paris avec un grand choix de modèles pour

TOILETTES D'HIVER.

On trouvera dans leurs salons tout ce qui se rattache aux confections dont elles ont la spécialité, ainsi que les dessins des modes les plus gracieuses de tout. A tout ce qu'elles livrent, elles impriment ce cachet parisien qui est le dernier mot de l'élégance et du bon goût.

18oct—1m dim mer

Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans.

Nouvelle-Orléans le 31 octobre 1891.

Les officiers et les membres de cette association sont informés qu'il a été résolu trimestriellement que la dite aura lieu jeudi le 5 novembre à 7 heures P. M. à la salle de la société, coin des rues Foyatte et Dryades, immédiatement après les affaires terminées auront lieu les élections générales pour l'année 1891-92.

P. S.—Messieurs les médecins qui désirent avoir la charge du service médical, sont priés de s'adresser pour toute information à M. le Président, P. Estèbes, au Marché Français, No 271, ou chez le Trésorier, E. Maylié, coin des rues Foyatte et Dryades.

Par ordre du Président,

P. ESTEBES.

G. PERES, Secrétaire.

31 oct 5 f

W. G. Coyle & Cie.,
CHARBON, COKE.

Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de bois et Connellsville.

Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur trouvent promptement approvisionnés au prix le plus modéré.

BUREAUX,
47 - - Rue Carondelet - - 47
1er sept—6m 37 p nom

LEON QUEYROUZE & CO
"GROCERS" EN GROS,
—IMPORTATEURS DE—
VINS ET LIQUEURS,
—ET MARCHANDS DE—
Produits des